

—Un peu de citron sans vous commander avec de l'absinthe des jardins.

—Pardonnez-nous que dites-vous Je ne vous comprends pas.

—Diable c'est bien simple, c'est du Molson carrauté avec du citron dedans.

—Nous ne connaissons pas ça à Paris.

—Dans ce cas-là je prendrai un poney bière.

—Nous n'avons pas de poney.

—Comment, quel drôle de pays, vous n'avez rien par icite !

—Nous avons des vins.

—Bon, passez-moi du vin.

Après avoir sirotté notre coup nous commençâmes à causer sérieusement.

Grevy parla le premier. Monsieur Ladebauché, me dit-il, je ne puis vous donner mon avis avant de vous poser certaines questions sur votre pays et sur ses habitants. Les formes de gouvernement dépendent beaucoup pour leur succès du tempérament des individus, de leurs habitudes et de leurs tendances. Vos compatriotes sont-ils instruits ? S'échauffent-ils lorsqu'ils parlent de politique. Préfèrent-ils les principes aux hommes ou les hommes aux principes ? Ont-ils l'esprit guerrier ?

—Arrêtez, Monsieur Grevy, vous me posez trop de questions à la fois. D'abord, j'ai pour principe qu'il faut pas prendre le beurre à poignée. Allons-y doucement, nous avons le temps de causer assez longtemps avant de souper. Je vois que vous connaissez pas les canadiens. Nous autres on regarde pas à l'argent lorsqu'on fait de la politique. L'argent dans les élections par chez nous, ça passe comme le beurre dans la poêle. Pas d'argent, pas de suisse. Pas d'argent, pas de place au parlement. L'argent fait tout.

—Comment cela, vous êtes un peuple financier ?

—Financier, pas la miette, le Canada doit à Dieu et à ses saints. Si je ne me trompe pas, nous devons environ \$234,000,000.

—Sacrelipopette, nom d'un petit bonhomme ! Vous dites ça pour me blaguer. Un petit pays comme le Canada aurait réussi à s'endetter au montant de \$235,000,000.

—Ecoutez, Monsieur Grevy, nos ministres ne se mouchent pas avec des quartiers de terrine. Nous avons des gens "swell" à Ottawa. Un ministre y gagne \$7,000 par année sans compter le tour du bâton. Il n'est jamais bien regardant quand il s'agit de voter, un item de \$5,000,000 ou \$6,000,000 sur son budget. (A continuer.)

QUAND JE VIS CÉSARINE

PARODIE ABRACADABRANTE ET LANGOUREUSE

Sur l'air de Madeline.

La musique se trouve à Montréal, chez E. Lavigne 287, Rue Notre-Dame.

Quand je vis Césarine
Pour la première fois
J'étais dans la débène
Depuis plus de six mois
Césarine au contraire
Était à son affaire
Et me traitait en frère
Que les beaux jours
Sont courts. } Bis.



LE JOUG COLONIAL.

UNCLE SAM. —Est-ce que tu n'est pas fatigué Baptiste de porter ce joug sur les épaules.

BAPTISTE. —Un peu, mon ami. Ça n'est pas dur à porter, mes "siaux" sont toujours vides. Vois-tu cette brimbale elle n'est pas longue pour aller au fond du puits.

Quand je vis Césarine
Pour la septième fois,
C'était dans la cuisine
De Mossieu son bourgeois
Elle hachait des ciboules,
Tordait le cou des poules,
Et fricassait des moules,
Que les beaux jours
Sont courts. } Bis.

Quand je vis Césarine
Pour la dix-neuvième fois
C'est au bal chez Lépine
Théâtre d's exploits.
Là Jule, Ernest ou Pierre,
L'enlevaient à six pieds d'terre,
Elle les laissait faire,
Que les beaux jours
Sont courts. } Bis.

Je vis mon amoureux
Un soir d'été fort beau ;
Elle était blanchisseuse
Chez l'échevin Thibault
En voyant la pauvrete,
Laver une chaussette.
Je me sentis poète !
Que les beaux jours
Sont courts. } Bis.

D'puis c'temps-là j'ai l'air bébé,
Que c'en est malheureux.
J'n'ai qu'sa bouch' dans le tête,
Et son nez dans les yeux
Ses pieds, sa taill' modèle,
Me trott'nt dans la cervelle,
J'deviens comme un ficelle
Que les beaux jours
Sont courts. } Bis.

J'lai r'vu la s'main' dernière :
On a ses hauts, ses bas—
Elle était chiffonnière
Maisell' n'en avait pas.
La tête mal peignée,
La face égratignée
J'crois qu'ell' s'était cognée
Que les beaux jours
Sont courts. } Bis.

Je revis Césarine
Pour la trent-troisième fois,
C'était à la cantine
Au canal Beauharnois
Confectionnant sa teinte
Elle absorbait sans crainte,
Sa quatrième absinthe
Que les beaux jours
Sont courts. } Bis.

Je viens d'voir Césarine
Mais j'n'en veux plus à c't'heur'
Ell' partait en wagine,
Epouser un hommeur.
Pour moi c'n'est pas dommage,
Et pour qu'ça l'encourage,
J'y ai crié : bon voyage !
Que les beaux jours
Sont courts. } Bis.

—BALS MASCULINS—

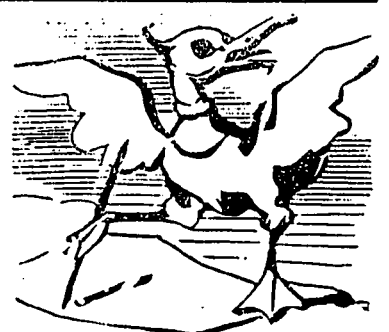
Nous avons déjà appris à nos lecteurs l'étrange goût de M. X... aubergiste, tenant buvette sur la rue Ste. Catherine, entre les rues St. Laurent et St. Denis. Nous disions que pour charmer ses nuits solitaires, ce célibataire, affeminé s'affublait d'une robe de nuit de fantaisie garnie de dentelle et de soie : oh là là !.....

Cot original à un bon nombre d'amis qu'il affectionne tendrement, parceque ces amis ont des goûts analogues aux siens. Tout les samedis soirs M. X...convie ces derniers chez lui pour danser. Aus sitôt que la réunion est au complet, un monsieur piocheur se met au piano et prélude aux accords amoureux de la valse. Les danseurs ayant engagé leurs compagnons se mettent en place en s'échangeant de doux regards accompagnés de douces paroles. Enfin la danse ost dans toute son ardeur. Dans des étreintes fraternelles l'on voit ces brillants valseurs qui glissent avec leurs pieds légers sur le parquet. Les danses se multiplient et se prolongent jusqu'à une heure avancée de la nuit. A chaque entre-danse M. X... apparaît sur la scène portant un plateau avec des verres remplis d'une chaude liqueur, qu'il offre gracieusement à ses amis qui commencent à s'émouvoir.....ensuito.....ensuite.....Ousqu'est la police ? ZUT.

Mercredi le 7 courant, à 10 heures du soir au coin des rues St. Jean Baptiste et Notre-Dame, un strolleur avec sa strolle. Le jeune homme dit à sa blonde : Jo te dis que ta est entré dans un hôtel et que tu as bu un coup avec Souci.

—C'est pas le cas. Qui t'a dit ça ? J'ai pas besoin de te le dire.

Alors, tu diras à celui qui t'a dit ça qu'il a menti cent-pieds d'avant dans sa gueule !!!



COUACS.

—Je ne m'explique pas ce qui attire les rongeurs de mon nouveau logement, disait le boème X... Tous les jours, depuis un mois, je tends ma souricière et j'y prends un gros rat.

—C'est peut-être toujours le même, observa gravement Calino.

C'est à Calino que, dans un salon aristocratique, un jeune attaché à l'ambassade de Grèce et se fait présenter.

X... salue.

—Ah ! ah ! monsieur est Grec...

Et avec un air d'incertitude :

—Grec moderne, sans doute ?

M. X... qui n'a pas à se féliciter des ses relations avec les parents de sa femme, ne peut pas souffrir qu'on appelle devant lui quelqu'un "le plus heureux homme du monde" sans se récrier.

—Le plus heureux homme du monde, dit-il c'est Adam.

Et quand on lui demande pourquoi :

—Il n'a pas eu de belle mère !

—

Nous accusons réception d'un livre publié à Québec par M. L. Gauthier. Ce livre qui est intitulé *Traits caractéristiques d'une mauvaise éducation etc*, renferme une foule de maximes sur les actions et discours contraires à la politess.

—Vous venez prendre l'air du matin, chère dame.

—Je viens voir baigner mon mari. Je n'y manque jamais. Un malheur est si vite arrivé..... Au moins, si la mer doit l'emporter, d'ici je le verrai.

REBUS.



Un an d'abonnement est donné à celui qui nous fera parvenir l'explication de ce Rébus.

PROBLEME. —Aucune solution satisfaisante n'a été donnée du dernier Problème.